

de District à St-Charles (qu'entre autres choses j'espère voir disparaître). Je suis bien en arrière pour le terme et je ne pourrais que difficilement quitter avant 8 à 10 jours. Je vous mets au fait de cette circonstance pour vous aider dans ce que vous voulez faire de moi. Berthelot et moi avons bu le champagne à votre santé. Nous avons mis notre estomac en unisson avec le cœur. Je termine en vous souhaitant succès et prospérité.

Et croyez-moi, Votre très obéissant serviteur et ami,

(Signé) GEO.-ET. CARTIER.

N. B. — J'ai écrit cette lettre lentement pour que vous puissiez la lire.

Cette lettre offre un vif intérêt, non seulement sous le rapport historique, mais en outre pour les détails personnels et intimes qu'elle contient. Elle montre la fidélité du sentiment qui animait Cartier pour défendre la politique de son chef et à quel point il lui était dévoué. On voit aussi là quelle confiance reposait LaFontaine en son jeune lieutenant. Elle indique en outre que Cartier avait dès lors en vue quelques-unes des grandes réformes légales qui devaient tant contribuer dans la suite à illustrer son nom. Avec la naturelle gaieté de la jeunesse, Cartier et son joyeux compagnon Berthelot vidèrent alors de grand cœur une coupe de champagne à la santé de leur chef, afin que leurs estomacs fussent à l'unisson de leurs cœurs. Le postscriptum porte à croire que l'écriture de Cartier laissait à désirer, et en effet cette écriture était extrêmement difficile à déchiffrer.¹⁹

L'appui donné par Cartier à LaFontaine ne lui fit jamais défaut, et nous le voyons de nouveau en 1844 entrer en lice pour défendre cette politique. Quand sir Charles Metcalfe refusa d'accepter les recommandations de ses conseillers au sujet des nominations publiques, le ministère LaFontaine-Baldwin, alléguant que l'action du gouverneur était en contravention directe du principe du gouvernement responsable, donna sa démission. Il ne se trouva qu'un seul Canadien-Français pour entrer dans le ministère Draper, qui succéda au gouvernement LaFontaine-Baldwin, et ce fut Denis-Benjamin Viger, qui avait précédemment rendu des services distingués à la cause patriote. Le 23 septembre 1844, la législature fut dissoute, et il s'ensuivit des élections générales. Viger, dont la conduite avait été généralement considérée dans le Bas-Canada comme adverse aux intérêts de ses compatriotes, chercha à se faire réélire à Saint-Hyacinthe, et c'est à cette occasion que Cartier prononça le premier discours public dont nous ayons souvenir. Ce discours fut un appel à la fois lucide et vigoureux en faveur du gouvernement responsable et de la politique de LaFontaine.

¹⁹ L'original de cette lettre historique est dans les archives de la Société Historique de Montréal, à la bibliothèque St-Sulpice, où nous avons pu en prendre copie.